

Potemkine Films présente

LES ASCENSIONS DE WERNER HERZOG

LA SOUFRIÈRE & GASHERBRUM



deux films de **Werner Herzog**

LA SOUFRIÈRE RÉALISATION WERNER HERZOG IMAGE EDWARD LACHMAN JÖRG SCHMITDT-REITWEIN MONTAGE BEATE MAINKA-JELLINGHAUS PRODUCTION WERNER HERZOG UNE PRODUCTION WERNER HERZOG FILMPRODUKTION
GASHERBRUM, LA MONTAGNE LUMINEUSE AVEC REINHOLD MESSNER HANS KAMMERLANDER ET WERNER HERZOG RÉALISATION WERNER HERZOG IMAGE REINER KLAUSMANN SON CHRISTINE EBENBERGER
MONTAGE MAXIMILIANE MAINKA MUSIQUE POPOL VUH PRODUCTION WERNER HERZOG MANFRED NÄGELE UNE PRODUCTION SÜDDEUTSCHER RUNDFUNK (SDR) WERNER HERZOG FILMPRODUKTION
DISTRIBUTION POTEKINE FILMS





● Fiche technique

« **LES ASCENSIONS DE WERNER HERZOG** » est composé de deux moyens métrages documentaires.

Sortie France du programme
3 décembre 2014

LA SOUFRIÈRE – EN ATTENDANT L'INÉVITABLE CATASTROPHE
Allemagne (RFA) | 1977 | 30 min

Réalisation, scénario

Werner Herzog

Image

Jörg Schmidt-Reitwein,
Ed Lachman

Narrateur

Werner Herzog

Formats

1.33, 16 mm, couleur

GASHERBRUM – LA MONTAGNE LUMINEUSE

Allemagne (RFA) | 1984 | 45 min

Réalisation, scénario

Werner Herzog

Image

Rainer Klausman

Musique

Popol Vuh

Formats

1.33, 16 mm et Super 8,
couleur

● Synopsis

LA SOUFRIÈRE

Alors que le volcan la Soufrière, en Guadeloupe, menace d'exploser, Werner Herzog, cinéaste, se rend sur place pour rencontrer un homme qui a refusé d'être évacué avec le reste de la population. Au pied du volcan, la ville de Basse-Terre est totalement déserte, quittée en hâte par ses habitants.

GASHERBRUM

Werner Herzog accompagne l'expédition des alpinistes Reinhold Messner et Kammerlander qui veulent réaliser l'ascension de deux sommets de l'Himalaya, les monts Gasherbrum I et II. Qu'est-ce qui pousse les deux hommes à accomplir un tel exploit ?

Le programme intitulé « Les ascensions de Werner Herzog » réunit deux courts documentaires de Werner Herzog, *La Soufrière* et *Gasherbrum*.

En décrivant l'affiche de ce programme, on devine des pistes de réflexion présentes dans les deux films.

①

Un homme nu sur un glacier : que vous évoque la composition de cette image, tirée de *Gasherbrum* ? Est-ce la force ou la fragilité, le calme ou l'inquiétude, le recueillement ou l'action ? Peut-on dire que cette affiche met l'accent sur la figure humaine, sur le paysage naturel, ou sur le rapport entre les deux ?

②

Pourquoi le titre du programme, « Les ascensions de Werner Herzog », met-il l'accent sur le réalisateur ? Qu'est-ce que cette image laisse supposer des conditions de tournage ? Est-ce que le terme d'ascension vous semble bien illustré par le choix de cette image ?

③

L'homme de l'affiche est un célèbre alpiniste, Reinhold Messner, héros de *Gasherbrum*. Pourquoi ce choix, selon vous, d'une image où l'on ne peut le reconnaître ?

« Je lis le cœur des hommes. »

Werner Herzog

● Un géant du cinéma

Les films de Werner Herzog ressemblent à des aventures : aventure des héros des films, aventure du tournage. Le réalisateur allemand, né en 1942, a parcouru le monde à la recherche d'images, de personnages, d'histoires extraordinaires, pour tourner aussi bien des films de fiction que des documentaires. Herzog est l'un des réalisateurs allemands les plus originaux et importants, un « géant du cinéma ». De 1968, date de son premier film, *Signes de vie*, jusqu'à aujourd'hui, il explore la nature sauvage (un thème central de son cinéma) comme la nature humaine. Les hommes selon Herzog sont capables d'exploits individuels, mais portent aussi en eux une fragilité, le risque de l'échec, l'obsession malade, l'orgueil et la destruction. De *Aguirre, la colère de Dieu* (1972), film de fiction où des conquistadors s'enfoncent dans la jungle péruvienne, à *Into the Inferno* (2016), documentaire tourné sur les volcans du monde entier, Herzog filme les hommes dans un environnement qui les fascine, les attire ou les menace, et apprend à regarder ce monde où ils ne font que passer.



Deux documentaires

Les deux films sont rythmés par la voix de Werner Herzog, narrateur. Mais cette voix est bien différente de celle qu'on pourrait entendre dans un reportage télévisé. Elle donne un ton fait d'humour et d'ironie. Le narrateur exprime ses sentiments devant une ville abandonnée ou déclare ses intentions de capter le secret du cœur des alpinistes. Ces deux documentaires ne sont pas de simples restitutions d'événements factuels, mais transmettent une vision personnelle de l'auteur. Les paysages longuement filmés comme la musique emportent l'imagination. Quand Herzog utilise des images d'archive dans *La Soufrière* pour évoquer une catastrophe du passé, il fait surgir un personnage romanesque (même s'il est bien réel), le bandit Cyparis. Durant ses entretiens, il pousse ses interlocuteurs à exprimer leurs idées jusqu'au bout. Il recherche toujours une forme d'intensité. *La Soufrière* est même un cas très particulier puisque le film selon le narrateur serait un échec «ridicule». Comme si Werner Herzog pouvait vraiment être déçu de ne pas avoir été au premier rang d'une éruption volcanique ! Il faut donc écouter avec un peu de distance cette voix du narrateur, pour réfléchir au vrai sujet du film : la rencontre d'hommes très singuliers.

Personnages contrastés

Werner Herzog ne part pas seulement en Guadeloupe pour filmer un volcan ou au Pakistan pour filmer des sommets enneigés. Même si la Soufrière et les Gasherbrum donnent leurs titres aux deux films, ce sont des hommes que le réalisateur rencontre. Les fermiers pauvres rencontrés dans *La Soufrière* et les alpinistes de *Gasherbrum* sont des personnages bien différents. Herzog ne filme pas de la même manière les hommes qui paraissent démunis, fatalistes, et se mettent à chanter, ou le chef d'expédition qui a beaucoup réfléchi sur son activité d'alpiniste, mais peut tout à coup fondre en larmes. Il capte leurs mots, leurs manières de s'exprimer, dans des attitudes différentes. Tous se trouvent confrontés à une même question : celle du danger et de la mort, à travers la catastrophe naturelle ou à travers les risques de l'alpinisme. Dans les deux cas, le calme de ces hommes interpelle. Le réalisateur lui-même est concerné par cette question, lui qui assume le risque d'un accident fatal en se rendant en Guadeloupe réaliser son film, alors que tout indique une éruption prochaine.

Des mondes étranges

Dans ces deux documentaires, Herzog filme des images frappantes, parfois même étranges, où la présence de l'homme dans l'environnement ne va plus de soi.

①

Dans *La Soufrière*, Herzog filme longuement la ville de Basse-Terre abandonnée. Quels effets produisent les images de cette ville fantôme ? Qui la peuple maintenant que les hommes ont fui ? Peut-on imaginer que la catastrophe a déjà eu lieu ? Pourquoi est-on tenté de rapprocher ces images de celles d'un film de fiction ?

②

Quels sont les motifs récurrents du paysage, dans les deux films ? Y voit-on toujours des hommes ? Le point de vue correspond-il forcément à un regard humain ? Quels sont les stratagèmes mis en place par le réalisateur pour rapporter des images du volcan, ou de l'ascension des montagnes ? Quels passages insistent sur les dangers immédiats encourus par les personnages des films ?

③

Comment qualifier le rapport avec la montagne des deux alpinistes, et celui des montagnards recrutés pour leur expédition, dans *Gasherbrum* ?



● Analyse de séquence

Dans *La Soufrière*, l'homme qui a refusé d'être évacué malgré la menace d'éruption du volcan et que Werner Herzog est parti rencontrer, a enfin été retrouvé. C'est un fermier noir, pauvre, surpris dans son sommeil par l'équipe du film, qui décide de le réveiller. L'homme explique qu'il ne possède rien, que Dieu décide de donner la mort, et qu'il n'a pas peur de mourir. La caméra capte ses paroles autant que ses attitudes et ses gestes.

- ① Dans le photogramme 1, comment l'homme apparaît-il pour la première fois à l'écran ? Quelle est sa position ?
- ② Dans les photogrammes 2, 4, 6, qu'observe-t-on autour de lui, est-il « seul » dans le plan ? Pour quelles raisons cet homme paraît faire corps avec ce qui l'entoure ? Sur quels photogrammes semble-t-il surpris par la caméra, ou au contraire se mettre en scène devant elle ?
- ③ Que mime-t-il au photogramme 5 ? Pourquoi situer le décor à la fin de la séquence (photogramme 8) et non au début ?

